



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

L'accent français en Allemagne, l'accent allemand en France - apparition, perception et disparition d'un signe identitaire distinctif

Dana Martin

Université Clermont Auvergne, France

dana.martin@uca.fr

Reçu le 03-08-2019 / Évalué le 10-08-2019 / Accepté le 01-08-2019

Résumé

L'accent est la prononciation spécifique d'un étranger qui parle une autre langue que sa langue maternelle. Même s'il s'installe dans son pays d'accueil et s'il ressemble physiquement à la majorité de ses habitants, son accent le trahira : ouvrir la bouche devient moment de vérité. Pour les Français en Allemagne, il s'agit d'une expérience agréable, car leur accent est perçu comme très plaisant. Inversement, pour un Allemand en France, où l'accent est moins bien perçu, l'expérience peut être moins positive. L'étude s'appuie sur des observations et des entretiens avec une centaine de personnes concernées. Elle vise à décrire le double phénomène de l'accent français en Allemagne et de l'accent allemand en France : son apparition subite, sa perception par les autres mais aussi par soi-même, puis sa disparition progressive qui a priori ne sera jamais totale. Il s'agit donc de faire le portrait-robot d'un signe identitaire distinctif à la fois omniprésent et méconnu, voire délaissé par les études culturelles.

Mots-clés : accent, langue, culture, identité, français, allemand, France, Allemagne

Der französische Akzent in Deutschland, der deutsche Akzent in Frankreich - Entwicklung, Wahrnehmung und Verschwinden eines identitären Unterscheidungsmerkmals

Zusammenfassung

Der Akzent ist die spezifische Aussprache eines Ausländers, der eine andere Sprache als seine Muttersprache spricht. Selbst wenn er in sein Gastland zieht und äußerlich der Mehrheit seiner Einwohner ähnelt, verrät ihn sein Akzent: den Mund zu öffnen, wird zu einem Moment der Wahrheit. Für die Franzosen in Deutschland ist dies eine positive Erfahrung, da ihr Akzent als sehr angenehm empfunden wird. Umgekehrt kann für einen Deutschen in Frankreich, bei dem der Akzent weniger positiv aufgenommen wird, die Erfahrung weniger angenehm sein. Die Studie stützt sich auf Beobachtungen und Interviews mit etwa hundert betroffenen Personen. Sie soll das Doppelphänomen des französischen Akzents in Deutschland und des deutschen Akzents in Frankreich beschreiben: sein plötzliches Auftauchen, seine Wahrnehmung durch andere, aber auch durch sich selbst, und sein allmähliches Verschwinden, das allerdings fast nie vollständig ist. Es geht also darum, das Phantombild eines

identitaires Unterscheidungsmerkmals zu zeichnen, das allgegenwärtig und dennoch verkannt ist und von den Kulturwissenschaften eher vernachlässigt wird.

Schlüsselwörter: Akzent; Sprache, Kultur, Identität, Französisch, Deutsch, Frankreich, Deutschland

The French accent in Germany, the German accent in France - appearance, perception and disappearance of a distinctive identity sign

Abstract

The accent is a specific pronunciation of a foreigner who speaks a language other than his or her mother tongue. Even if he settles down in host country and physically resembles the majority of its inhabitants, his accent will betray him: opening your mouth becomes a moment of truth. For the French in Germany, it is a positive experience because their accent is perceived as very pleasant. Conversely, for a German in France, where the accent is less well perceived, the experience can be less positive. The study is based on observations and interviews involving about hundred people. It aims to describe the double phenomenon of the French accent in Germany and the German accent in France: its sudden appearance, its perception by others, but also by oneself, then its gradual disappearance which - in most cases - will never be complete. It is therefore a matter of making the composite portrait of a distinctive identity sign that is both omnipresent and unknown, generally neglected so far by cultural studies.

Keywords: accent, language, culture, identity, French, German, France, Germany

« Vous n'avez pas comme un petit accent ? » est souvent un compliment déguisé : l'étranger est reconnu en tant que tel, et invité à dévoiler son identité, son appartenance, son univers d'origine. Moment de vérité maintes fois vécu par tous ceux qui ont quitté leur pays natal pour aller vivre ailleurs, expérience plus furtive pour ceux qui ne sont que de passage : touristes, stagiaires, étudiants ou expatriés temporaires. L'accent français en Allemagne - « oh là là ! » - a beaucoup de succès. En règle générale, il est ressenti comme agréable, mélodieux et charmant. Rien que l'énumération de mots en « -ette », comme dans la chanson *Fronkreisch* de Bläck Föös (« Baguette, Jeanette, Claudette, une Cigarette, et moi »)¹ est source d'émotions positives. La chanson « Je ne parle pas français... » de Namika s'inscrit exactement dans la même logique : je n'y comprends rien, mais j'adore (« ... *aber bitte red weiter / Alles, was du so erzählst / Hört sich irgendwie nice an* »)². Comme pour l'italien, le potentiel de séduction qui est attribué au français est assez illimité, et les attentes des Allemands en ce sens le sont tout autant - ce qui peut être cadeau ou fardeau pour le locuteur natif. L'accent français est depuis toujours un mythe, voire un fantasme collectif puissant.

Il en va tout autrement pour l'accent allemand en France : seuls les germanophones et les germanophiles, mais aussi les bilingues ou les conjoints de couples mixtes le trouvent - dans le meilleur des cas - intéressant ou attirant. Le « Français moyen » en revanche aura la politesse de ne pas forcément dire ce qu'il pense au fond de lui : moins l'accent allemand est fort, moins il le trouve désagréable. « Vous n'avez presque pas d'accent. » ou « Mais tu passerais aussi pour une Suédoise » est une manière à peine codée de féliciter son interlocuteur de passer presque inaperçu, d'avoir la délicatesse de se limiter à une toute petite touche d'exotisme au lieu d'importuner l'oreille avec des sons gutturaux et une tonalité réputée rude et agressive. Viennent ensuite les références aux films de guerre (*Achtung, Ausweis, schnell schnell*), loin devant les déclarations d'amour (*leschliebödisch*), les interjections (*Achjaa ! Achsoo ! Jawoohl !*) et les grands classiques (*Mannschaft, Bier, Merkel*). Sur la toile, les vidéos caricaturant l'accent allemand sont monnaie courante³, tandis que ses défenseurs peinent à se faire entendre⁴.

L'objectif de cette contribution est d'explorer la présence et la perception de l'accent français en Allemagne et de l'accent allemand en France. L'étude repose sur deux piliers : sur des expériences faites pendant vingt-cinq ans de vie à l'étranger, entourée de collègues, de connaissances et d'amis tout aussi expatriés, aux vécus et aux accents multiples. Ces observations personnelles et témoignages recueillis de manière informelle sont complétés par une série d'environ cinquante entretiens personnels et téléphoniques menés entre 2016 et 2018 dans le cadre de différents projets de recherche. Portant essentiellement sur l'interculturalité franco-allemande, ils avaient pour but d'analyser les récits de vie d'expatriés de longue date. Lors de ces interviews réalisées dans les deux pays, et dont la durée moyenne a été d'environ une heure et demie, la question de l'accent a été l'un des points évoqués de façon récurrente. D'où l'envie de chercher à mieux comprendre un phénomène franco-allemand connu par tous, mais encore largement inexploré par la recherche en sciences humaines et sociales.

L'apparition de l'accent

L'individu n'est jamais complètement fondu dans une masse uniforme. Il appartient toujours à un milieu spécifique et dispose d'un parcours singulier qui sont constitutifs de son identité propre. Celle-ci n'est pas immuable mais évolutive : la combinaison de toutes ses appartenances (dialectale, générationnelle, sociale, culturelle) le rend à la fois unique et comparable à d'autres membres de chacun de ces groupes. Certains éléments caractéristiques sont pourtant plus distinctifs que d'autres : une particularité physique, comme un grain de beauté ou un handicap visible, mais aussi une prononciation inhabituelle, sont des traits immédiatement perceptibles.

Qu'en est-il de l'accent ? Que signifie le concept et à quoi se réfère-t-il exactement ? Selon le Larousse, l'accent est - au sens propre et non pas figuré du terme, c'est-à-dire hors champs linguistique, musical et rhétorique - l'« *ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique (pays, région), d'un groupe ou d'un milieu social*⁵ ». Cette définition englobe donc l'accent étranger, régional et socio-culturel. En allemand, par contre, le mot « dialecte » renvoie à la variété régionale, tandis que le mot « accent » désigne principalement une prononciation particulière, surtout étrangère, et dans une moindre mesure des sociolectes, comme le verlan français, ou des ethnolectes, tel le « Türkendeutsch » (allemand des Turcs)⁶. Le Duden indique par conséquent qu'il s'agit d'une « intonation, prononciation, mélodie du langage (prosodie) / *bestimmter Tonfall, Aussprache, Sprachmelodie*⁷ ». En revanche, les jargons, langages techniques liés à une profession, discipline, activité ou conviction, ne sont pas concernés ici, car ils se caractérisent essentiellement par leur vocabulaire spécifique.

Contrairement à d'autres accents, moins connus, les Allemands reconnaissent sans problème l'accent français, et vice-versa. Cela vaut aussi pour les autres grandes langues européennes dont les plus familières et les plus facilement identifiables au niveau de l'accent sont probablement l'anglais, l'espagnol, l'italien et le russe. S'agit-il donc de sociolectes ? Selon Rainier Grutman, le sociolecte « *désigne une variété non plus régionale mais sociale d'une langue donnée, caractéristique d'un groupe social (Gruppensprache) et ressentie comme distincte des autres variétés de la même langue. Le sociolecte (est) (...) constitutif en l'occurrence d'une identité sociale (positive ou négative). Comme dans le cas du dialecte, les traits distinctifs d'un sociolecte peuvent être de nature lexicale (choix des mots), morphosyntaxique (formation et enchaînement des mots) ou phonétique (accent, intonation, mélodie), avec cette nuance toutefois que ces traits renvoient à la position sociale du locuteur, non à son origine géographique*⁸ ».

Trois aspects posent problème et permettent de répondre par la négative : l'absence d'une entité collective et d'une affirmation identitaire ainsi que la diversité des deux groupes respectifs. Premièrement, ni les Français ni les Allemands ne forment une communauté distincte au sein même de l'autre pays, étant donné qu'il s'agit de mobilités et de migrations individuelles, constituées de séjours et d'installations éparpillées. Deuxièmement, il y a, en règle générale, un véritable effort d'adaptation, mais aucune volonté de contestation de la langue d'accueil, ni de transformation linguistique. Troisièmement, le dénominateur commun est bel et bien la nationalité (d'origine) et non pas une appartenance sociale quelconque. Comme dans tout groupe d'expatriés venus isolément, il existe une hétérogénéité

inhérente à ce genre de « non-communauté ». Si liens il y a, ils se nouent souvent de manière sporadique et éphémère, en fonction des besoins et des circonstances du moment, et avec une durée de vie plutôt limitée (collègues de travail, parents d'élèves, groupes facebook de type « les Français de Berlin »).

De toutes façons, sur le plan du vécu réel et concret, l'accent se décline davantage au singulier qu'au pluriel : il apparaît quand un locuteur natif venu d'ailleurs a recours à une langue étrangère qu'il a apprise en tant qu'enfant, jeune ou adulte. Les bilingues n'ont généralement pas d'accent, même s'il leur arrive assez souvent de chercher leurs mots, surtout dans la langue faible. Les étrangers de la seconde génération ou ceux qui ont changé de pays avant l'âge adulte n'ont pas d'accent non plus, car ils ont grandi dans le pays d'accueil. L'accent est réservé à ceux qui ont entamé l'apprentissage de l'autre langue une fois le cap des premières années ou de la scolarité passées, phase déterminante pour l'acquisition du langage oral. L'accent appartient à ceux qui ont été socialisés dans une langue et une culture différentes de celles de leur pays d'adoption. Leur trajectoire biographique est souvent divisée en deux étapes : l'avant et l'après, les « origines », à savoir la période de l'enfance et de la jeunesse, puis le moment de l'expatriation provisoire ou définitive.

Ce départ est d'ailleurs rarement envisagé comme un départ pour toujours, *a fortiori* entre pays voisins comme la France et l'Allemagne. Un séjour de courte durée peut se transformer en séjour de plus longue durée, la plupart du temps pour des raisons pédagogiques ou professionnelles (échange, stage, emploi), encore plus fréquemment pour des raisons privées : on suit quelqu'un, on rencontre quelqu'un, on reste pour quelqu'un. Tout est alors dans le regard porté sur l'autre, et par la même occasion sur le pays de l'autre, et dans la volonté d'y trouver du beau. La phase « lune de miel », qui peut durer entre quelques mois et plusieurs années, a l'immense avantage de transformer le plomb en or, la source d'agacement en source d'émerveillement. La nourriture, la météo, les habits, la mentalité, le quotidien, les tics et les tocs - et l'accent aussi, le sien et celui du partenaire : rien ne pose problème. « *Ce qui est génial en Allemagne de l'Est, c'est cette incroyable gentillesse des gens, de toute sa famille, je n'ai jamais vu ça nulle part ailleurs.* », déclare Anthony, trentenaire et co-gérant d'un café franco-allemand ouvert dans sa ville natale avec sa compagne... est-allemande⁹.

Si le départ à l'étranger, qui est en même temps (et de manière encore plus marquante) une arrivée, s'accompagne d'un changement de langue, il donne lieu à l'émergence de l'accent, accent qui sera plus ou moins discret ou prononcé. Chose somme toute assez banale, et pourtant complètement nouvelle dans la vie de celui qui se découvre... être une personne avec accent. Parce qu'auparavant, il

n'en avait pas. Ou pour le moins pas de manière permanente. L'accent est ainsi un trait caractéristique qui tombe littéralement du ciel. Il masque et démasque ; il place la nationalité - jusque-là un détail sans grande importance - sur le devant de la scène ; il devient un signe distinctif de l'altérité, une carte de visite désormais omniprésente.

La perception de l'accent

Les références liées à l'accent français sont globalement positives en Allemagne ; le principe prédominant est l'admiration de tout ce qui est français, avec parfois, tout au plus, une pointe de désapprobation. L'engouement des Allemands pour la France et les Français est tel que les clichés positifs sur la fierté de la « grande nation » et sur le fait de pouvoir y « vivre comme Dieu en France » l'emportent très largement sur les bémols, avant tout le manque de sérieux (« La France, pays des blocages »). Paradoxalement, ce manque peut lui aussi être vu comme un plus. Manque de discipline (traverser au rouge), manque de rigueur (non-respect de l'ordre du jour) et manque de fiabilité (grèves, retards, imprévus) ... certes. Mais quelle allure, et quelle classe tout de même ! L'enthousiasme pour l'esprit et le savoir-vivre français - deux gallicismes importés - ne connaît guère de limites. Il est solidement ancré dans une francophilie surtout bourgeoise, aisée, cultivée et très portée sur ses propres exploits touristiques et culinaires. Beaucoup d'Allemands perçoivent les Français comme des épicuriens désinvoltes, et leur envient insouciance et légèreté. A l'instar de la mode et de la gastronomie, la langue française véhicule un certain chic qui est à la fois apprécié et recherché.

Par conséquent, un locuteur français est d'emblée avantagé, car il représente un pays et un patrimoine qui sont particulièrement bien vus. Si le Français en question fait de surcroît l'effort de parler allemand, il gagne encore plus en charme, puisque son accent passe pour être joli, drôle et touchant. L'avantage étant évident : son potentiel de séduction s'en trouvera grandement augmenté. L'inconvénient aussi : il n'est pas toujours simple d'être un sex-symbol dès que l'on ouvre la bouche, sans avoir rien demandé à personne. « J'en ai super marre par moments », explique Amandine, 20 ans, étudiante à Erlangen, qui travaille aussi comme vendeuse dans un magasin de souvenirs.

C'est toujours les mêmes réactions, toujours les mêmes questions, toujours les mêmes histoires de vacances. Alors des fois je leur dis qu'ils se trompent et que je suis kazakhe ou ouzbèke ou je ne sais pas quoi. Pareil, quand le serveur m'offre mon café, parce que je suis si mignonne avec mon petit accent français si mignon, et qu'il y a des copines allemandes aussi, alors là, ça me met franchement mal à l'aise des fois¹⁰.

Le constat est largement partagé, surtout par les femmes qui racontent souvent des anecdotes similaires, en pesant le pour et le contre. En général, il y a surprise au début, puis amusement par la suite, l'énerverment est plus exceptionnel - on ne va pas se plaindre d'être adoré ailleurs, a fortiori si on ne l'est pas, ou tellement moins, chez soi. Force est de constater qu'il s'agit d'une expérience valorisante, et qui favorise l'attachement au pays d'accueil, même si c'est en parfaite connaissance du fait que tous les étrangers ne sont pas accueillis avec la même politesse, loin s'en faut. Le Français en Allemagne est un invité d'honneur qui a conscience de sa position privilégiée.

A l'inverse du scénario précédent, les références qu'évoque l'accent allemand en France sont globalement négatives. Le principe historique étant celui de la répulsion et du rejet, la haine féroce d'autrefois a fini par se transformer tout d'abord en méfiance, puis en respect de l'ancien adversaire. En dépit de tous les discours sur l'amitié franco-allemande, il en reste un fond solide de scepticisme. Ainsi, les Français oscillent entre neutralité et ignorance, entre bienveillance et jalousie, avec des moments de rapprochement (« Paris et Berlin font bloc face aux Américains¹¹ »), mais aussi des pics d'incompréhension et d'inquiétude (« L'Allemagne et Paris : entre amour et désamour¹² »). Quant à la perception du voisin, nous sommes donc dans un schéma qui est diamétralement opposé à la haute idée que se font les Allemands de la vie en France et des Français. Ces derniers voient l'Allemagne traditionnellement comme le pays de l'inculture, du froid et de la malbouffe, et les Allemands comme des rustres et des durs à cuire, mi-bornés, mi-ignorants... éventuellement un peu moins bizarres que les Anglais ou les Russes, mais nettement moins originaux aussi, bien que plus travailleurs et plus productifs.

Si l'Allemand en question se donne la peine de parler français, il ne fait que son devoir, devoir qui mérite approbation et encouragement, puisque son accent passe pour tout sauf plaisant à écouter. Toutes les prouesses culturelles et industrielles de ses compositeurs, inventeurs, philosophes et ingénieurs réunis n'y changeront rien : l'Allemagne est un pays qui manque d'attractivité, et l'allemand une langue qui ne fait ni rêver ni rire, même si la génération des profs youtubeurs s'efforce de prouver le contraire¹³. Qu'il s'agisse de la reconstruction d'après-guerre ou de la réunification réussie, des grosses voitures, des machines à laver high-tech ou des modes d'emploi sans fautes d'orthographe, les exploits du voisin forcent une admiration quelque peu mitigée par le sentiment d'avoir à admirer le premier de la classe. Selon la journaliste Daphnée Lepertois, « le personnage d'Agnan dans *Le Petit Nicolas* en est l'incarnation type : un pleurnichard sans amis »¹⁴ qui renvoie les autres élèves à des rangs inférieurs, en termes de résultats mais aussi d'estime de soi.

La perception du « made in Germany », du fameux « modèle allemand » si prisé par les médias hexagonaux, est une perception plutôt ambivalente. L'image française des produits, des ressortissants et aussi de l'accent allemand fait souvent penser au slogan « Quadratisch. Praktisch. Gut. / Carré. Pratique. Bon. » des tablettes de chocolats Ritter Sport, vendus chez Lidl, supermarché aussi omniprésent que les touristes allemands tout au long des côtes françaises. Décidément, ils sont un peu partout. On ne va pas trop leur en vouloir, mais quand même. Jamais tranquille ! « Et toi alors, tu es venu nous piquer nos jobs et nos femmes ? » - question posée à Jochen, expatrié et cadre dirigeant chez Michelin lors d'une soirée arrosée entre collègues. Il le raconte avec une certaine amertume, en expliquant son choix de repartir au bout de quelques années passées en France : les meilleurs postes seraient réservés aux Français sortis des grandes écoles françaises, sa femme allemande n'aurait jamais trouvé de travail à Clermont-Ferrand... Or, ce n'est pas tout. « Il m'est arrivé aussi que mes propres collègues se moquent de mon accent allemand en pleine réunion professionnelle, alors ok, il n'y avait pas mort d'homme, mais j'ai trouvé ça un peu glauque quand même, ce n'était vraiment pas génial comme expérience¹⁵ ». Nul homme n'est une île, et tout être humain est un être social : l'avis des autres nous importe, le regard des autres est un miroir nécessaire, tantôt flatteur, tantôt cruel. Des retours positifs par rapport à son propre accent peuvent donner des ailes, même s'il y a peu ou pas de mérite, tandis que des retours négatifs mettront la personne concernée d'autant plus dans l'embarras, voire en détresse, qu'elle ne pourra pas faire grand-chose pour remédier à la situation.

La disparition de l'accent

Ce qui est vrai pour l'apparition de l'accent vaut aussi pour sa disparition : il s'agit d'un aspect singulier mais représentatif. Si le premier phénomène est un évènement plutôt soudain qui prend toute son importance au moment du changement de pays, le second est une phase beaucoup plus difficile à situer dans le temps. L'émergence de l'accent, c'est-à-dire d'un trait caractéristique auparavant inexistant ou peu significatif, s'apparente à une véritable césure, notamment sur le plan cognitif et identitaire. En revanche, son effacement progressif laisse d'autant moins de traces qu'il s'agit d'une diminution à très long terme qui se produit dans un contexte de routines et d'habitudes prises depuis de longues années. Tandis que l'apparition subite d'un signe distinctif est un changement évident, perceptible et donc remarqué, son amoindrissement, voire sa (quasi) disparition, relèvent du changement lent, graduel ou constant qui se fait des plus discrets. L'individu et son entourage direct ne sont d'ailleurs pas les mieux placés pour en juger. Tout comme pour un enfant qui grandit ou une personne qui vieillit, pour quelqu'un qui adopte

un dialecte ou qui change de comportement, de mode de vie, de façon d'être - aucune de ces mutations ne frappera l'observateur qui y assiste au quotidien.

L'évolution sera plus perceptible de l'extérieur, c'est-à-dire de loin, car seule la distance géographique et temporelle, mais aussi sociale ou relationnelle, permettra de comparer l'avant à l'après. Avec le recul, on peut déceler un éventuel contraste qui n'est pas perçu par celui qui est trop familier avec la réalité observée. L'étranger, devenu de moins en moins « étranger » à son environnement, non seulement aux yeux de son entourage mais aussi à ses propres yeux, en est le premier touché. Sa perception du phénomène sera toujours biaisée par plusieurs facteurs qui sont d'ordre physiologique et psychologique, c'est-à-dire liés soit au corps, soit à l'esprit.

Sur le plan physiologique, il existe de toute évidence un décalage entre la production vocale et la réception auditive des sons et des sonorités. Premièrement, on n'entend pas sa propre voix de la même manière que les autres ou sur un enregistrement. Il est donc difficile d'entendre son propre accent, qu'il soit étranger ou dialectal. En revanche, il peut y avoir des instants déclin, qui sont d'ailleurs plus souvent des moments de gêne que de plaisir à se découvrir « différent » de ceux qui écoutent. Cela vaut particulièrement pour les situations inhabituelles ou inconfortables. Deuxièmement, la représentation mentale de l'émetteur ne correspond pas du tout à celle du récepteur, et les sensibilités acoustiques varient tout aussi fortement d'un récepteur à l'autre. Ainsi, certaines personnes arrivent à détecter des particularités qui échappent à d'autres. Le locuteur presque bilingue et ayant peu d'accent peut aisément passer inaperçu - sauf auprès de ceux qui ont l'oreille plus fine que la moyenne. Or, le locuteur qui s'exprime en faisant des fautes ne passera jamais inaperçu. Le locuteur qui parle sans fautes mais avec un accent audible non plus. Les étrangers qui parviennent à se confondre dans la masse des autochtones sont donc très peu nombreux, puisqu'il est difficile d'exceller en même temps sur le plan grammatical, lexical et phonétique.

Sur le plan psychologique, le facteur clé est d'abord la volonté et ensuite la capacité à imiter les autres au point de pouvoir se cacher parmi eux. Tel le bébé qui s'imprègne de ce qui l'entoure et qui cherche sans cesse à reproduire pour arriver à comprendre et à se faire comprendre, l'adulte aspire lui aussi à la compréhension et à l'acceptation mutuelle. L'altérité peut être un atout, notamment pour plaire ou séduire, mais bien plus souvent, elle s'avère être un risque à maîtriser ou à minimiser. Dans un premier temps, les origines étrangères peuvent correspondre à un désir d'exotisme qui pimente souvent les relations amicales et surtout amoureuses : la provenance lointaine, l'horizon différent et l'accent original apportent alors une différence qui, des deux côtés, peut être vécue comme intéressante, gratifiante,

valorisante. Par la suite, il y a presque toujours un peu plus d'ombre au tableau. Au niveau professionnel, la maîtrise insuffisante de la langue s'avère être un handicap, mais rien que la présence d'un accent régional ou étranger peut suffire à être ne pas être pris au sérieux, à subir des blagues ou des brimades. Ouvrir la bouche devient alors un exercice compliqué. Dans la vie privée, le fait d'adopter la langue du conjoint peut conduire à une asymétrie entre partenaires et provoquer des inégalités communicationnelles : lors d'une dispute en famille, le membre étranger aura plus de mal à défendre sa position sans se ridiculiser, car il butera peut-être sur tel mot et prononcera mal tel autre. Son discours paraîtra moins convaincant, moins crédible aussi, ce qui peut engendrer de la frustration et, à terme, un sentiment de lassitude et de déception.

D'une manière générale, le désenchantement est le maître-mot de tous les moments et toutes les phases « post lune de miel » qui ponctuent à intervalles réguliers la vie de l'expatrié permanent. L'interculturalité sera alors ressentie davantage comme un poids que comme une partie de plaisir. Les épreuves sont partout, et ils ne manquent pas de susciter de l'exaspération. Témoignage d'Andreas, professeur d'allemand de 55 ans :

Ce qui m'énerve chez mes collègues français, c'est qu'ils n'ont jamais envie de bouger, ils ne pensent qu'à manger. Il y a toujours vingt-cinq personnes à n'importe quel pot, mais jamais personne pour s'inscrire à mes randos. Tout le monde prend la voiture, jamais le vélo, même pour aller chercher le pain à l'autre bout de la rue, franchement, je ne m'y ferai jamais¹⁶.

Il n'est peut-être pas inintéressant de signaler qu'il est marié à une femme qui ne cache pas son manque d'affinité avec le monde germanique. Même situation pour Frank, conducteur de train de 42 ans, qui raconte que son épouse (une Française non germanophone) n'apprécie guère qu'il parle allemand à leurs deux enfants : « *Il lui est arrivée à plusieurs reprises de m'imiter, alors j'ai fini par laisser tomber¹⁷* ». Le scénario est moins rare qu'on ne le pense. « *Mon père n'aimait pas du tout qu'elle nous parle en allemand, il y était vraiment opposé* », dit un Jean-Luc, artisan d'une cinquantaine d'années, fils d'une mère bavaroise et d'un ancien militaire français stationné en Allemagne dans les années soixante-dix. Comme il allait à l'école française, il n'a jamais appris l'allemand¹⁸. « *Ma mère elle est allemande en fait, elle aurait pu faire en sorte que je sois bilingue moi aussi, mais mon père n'était pas trop pour, je crois.* », confie Valentin, étudiant français (aux notes tout juste passables) à la fin d'un examen oral d'allemand qu'il a passé avec un camarade issu d'une famille allemande vivant en France - et dont il envie l'accent allemand irréfutable¹⁹.

Tout laisse à penser que deux mécanismes complémentaires sont à l'œuvre dès lors qu'il s'agit de se débarrasser de son accent étranger : l'envie de plaire et la crainte de déplaire²⁰. Tantôt ce sont les compliments qui motivent à s'immerger le plus possible, tantôt ce sont les critiques qui obligent à se faire remarquer le moins possible²¹. Ne pas pouvoir parler sa langue maternelle à la maison, faire l'interprète pour un conjoint réfractaire lors de retrouvailles familiales dans le pays d'origine, devoir accepter que la transmission aux enfants n'aura pas lieu - la liste des frustrations potentielles, petites et grandes, est étonnamment longue.

En guise de conclusion, il faut avant tout retenir que le départ et l'enracinement à l'étranger sont beaucoup plus souvent liés à une personne qu'à un projet, l'amour figurant tout en haut de la liste des motivations personnelles. L'attrait de l'autre est alors doublé par l'attractivité de son pays, de sa langue et sa culture, facteurs qui sont perçus comme des atouts, même si l'intérêt des Allemands pour la France est plus fort qu'inversement. Une fois tombé amoureux de quelqu'un, on tombe facilement amoureux de ce qui l'entoure, quitte à positiver outre mesure, notamment au tout début ou - un bon bout de chemin plus loin - pour défendre ses propres choix biographiques, justifier d'éventuels sacrifices aussi. Ensuite, il convient de souligner que l'individu et son accent sont à la fois spécifiques et universels. Si chaque parcours est différent, il en va de même pour tout processus d'adaptation et d'intégration. Résultat d'un cheminement particulier (qui est composé d'une foule de détails dissemblables à ceux qui ont marqué des périodes similaires), il est tout de même possible d'identifier certaines tendances globales. Les plus importantes sont, d'une part, l'attirance ou le rejet quant à l'accent de l'autre, et d'autre part, la diminution et la fluctuation par rapport à son propre accent.

L'attirance est basée à parts égales sur la recherche de la différence et du rapprochement. L'accent d'une autre personne intrigue et fascine parfois au point de devenir sa carte de visite principale. Cette quête de l'altérité se manifeste tantôt dans l'intérêt d'un partenaire, tantôt dans l'attention des autres, tel un aimant plus ou moins puissant. Or, le bonus « exotisme » est une denrée aussi précieuse que périssable qui est surtout opérationnel au début d'une relation, au moment de la rencontre. Au fil du temps, il perdurera de plus en plus dans le regard des autres, et surtout de toute nouvelle connaissance, tandis que l'étranger lui-même ainsi que son entourage immédiat n'y prêtent plus attention depuis longtemps.

Le rejet de l'accent de l'autre, qu'il soit conscient ou inconscient, exprimé ou non, repose au contraire sur la recherche d'une norme collective ou sur une volonté de prise de distance. Une fois la soif de l'inconnu assouvie, le pendule peut basculer de l'autre côté, et tout d'un coup, le bonheur résidera dans la ressemblance, dans

la conformité, dans une aspiration à l'égalité apparente ou dans un besoin de retour en terrain familier. S'intéresser à l'accent, aux origines, à la culture de l'autre peut aussi être une façon relativement accessible, voire confortable, de mettre de l'interculturalité dans sa propre vie, sans forcément passer par la case apprentissage d'une langue étrangère. Au pire, désintérêt rime avec désillusion ou désamour. Finalement, l'herbe n'est pas tellement plus verte ailleurs. « *Il n'est pas rare que des avocats et des juges entendent des phrases comme 'J'ai épousé l'homme que j'aimais, et j'ai divorcé d'un Allemand'*. », précise Marie, sociologue et intervenante dans un séminaire consacré aux relations franco-allemandes²².

La diminution de son propre accent intervient au cours des différentes phases d'acculturation qui se caractérisent par la quête d'une nouvelle identité. Au bout de ce processus d'intégration progressive, il y aura, dans la grande majorité des cas, un état de stagnation : il n'y aura plus beaucoup de gains ni de pertes en termes de maîtrise linguistique et culturelle. Une fois la phase d'apprentissage et d'amélioration terminée, l'accent - fort, faible ou entre les deux - se stabilisera autour d'un *statu quo* qui, à l'instar de l'individu vieillissant, aura vocation à osciller au sein d'un périmètre donné, d'un équilibre trouvé.

La fluctuation de l'accent va en diminuant : il sera plus présent dans des moments de stress ou de fatigue, de changements de lieu ou de mode de vie. Mais ce n'est pas pour autant qu'il disparaîtra complètement. Il restera simplement en veilleuse. Dans la durée, le locuteur étranger conserve son appartenance initiale, tout comme son passeport d'origine. Les liens avec le pays de naissance deviennent de plus en plus distants, finissent par se limiter au souvenir des plats, des lieux et des événements marquants d'une enfance ou jeunesse lointaine. En règle générale, le sentiment d'appartenance finit par s'estomper. Il peut même y avoir comme un ressenti d'imposture face à la perception des autres, de plus en plus en décalage avec l'identité présumée. En réalité, le principe d'éloignement, de déconnexion, de perte de repères prend presque toujours le dessus. Rares sont ceux qui arrivent à conserver des contacts réguliers et des liens intenses avec l'univers de leur propre passé, et ce malgré l'arrivée des nouvelles technologies dans les foyers. Ainsi, l'accent est le cordon ombilical qui relie l'étranger de la première génération à sa patrie, notion de plus en plus abstraite, source de nostalgie ou de regrets pour les uns, de refus ou d'indifférence pour les autres.

Bibliographie

Alario, F.-X., Goslin, J., Laganaro, M., Michel, V.2010. « The functional origin of foreign accent: Evidence from the syllable frequency effect in bilingual speakers ». *Psychological Science*, n° 21 (01/2010), p. 15-20.

Blanchet, Ph. 2012/2015. Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité. Édition revue et complétée, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Blanchet, Ph., Bulot, T. 2013. Une introduction à la sociolinguistique, pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde. Paris : Editions des Archives Contemporaines.

Blanchet, Ph., Clerc Conan, S. 2018. Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre. Limoges : Lambert-Lucas.

Bongaerts, T. 2003. « Effet de l'âge sur l'acquisition de la prononciation d'une langue seconde ». AILE, n° 18, p. 79-98.

Bröcher-Drabent, K. 2018. Aussprache und Wahrnehmung : eine empirische Studie zur Rezeption von L2-Varietäten des Deutschen. Dissertation, Technische Universität Dortmund. Tübingen: Stauffenburg Verlag.

Canepari, L. 2017. French pronunciation & accents: geo-social applications of the natural phonetics & tonetics method. München: LINCOM GmbH.

Dupoux, E., Kinzler, K., Spelke, E. 2007. « The Native Language of Social Cognition ». Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, Vol. 104, n° 30 (24/07/2007), p. 12577-12580.

Levis, J., Moyer, A. 2014. Social dynamics in second language accent. Boston : De Gruyter Mouton.

Matter, J. 2006. « La prononciation authentique en langue étrangère : un problème négligé ». Revue française de linguistique appliquée, vol. xi, (1), p. 21-32. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2006-1-page-21.htm> [consulté le 30 octobre 2018].

Moyer, A. 2013. Foreign accent: the phenomenon of non-native speech. Cambridge (GB) : Cambridge university press.

Notes

1. Bläck Fööss, Frankreich, Frankreich (1985), <https://www.youtube.com/watch?v=Zy-ltd6Mu600> [consulté le 21 octobre 2018].

2. Namika - Je ne parle pas français (13.04.18), https://www.youtube.com/watch?v=103bx_Waacc [consulté le 21 octobre 2018].

3. How German Sounds Compared To Other Languages, par CopyCatChannel (19 juillet 2013), https://www.youtube.com/watch?v=-_xUIDRxdmc = L'Allemand comparé aux autres langues, par DivertissonsNous (23/07/13) <http://www.divertissonsnous.com/2013/07/23/lallemand-compare-aux-autres-langues/> [consulté le 21 octobre 2018].

4. La preuve que l'Allemand est une langue magnifique, par DivertissonsNous / Easy Languages (01/09/15) <http://www.divertissonsnous.com/2015/09/01/la-preuve-que-lallemand-est-une-langue-magnifique/> [consulté le 21 octobre 2018].

5. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accent/401> [consulté le 08 janvier 2019].

6. Kallmeyer Werner, « Variation multilingue et styles sociaux communicatifs L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne », Langage et société, 2004/3 (n° 109), p. 75-93. DOI : 10.3917/ls.109.0075. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2004-3-page-75.htm> [consulté le 08 janvier 2019].

7. <https://www.duden.de/rechtschreibung/Akzent> [consulté le 08 janvier 2019].

8. Rainier Grutman, « Sociolecte », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), Le lexique socius, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/49-sociolecte> [consulté le 08 janvier 2019].

9. Échange informel avec Anthony (prénom fictif) de juillet 2007 ; propos recueillis en français.

10. Témoignage d'Amandine (prénom fictif) recueilli dans le cadre d'une interview réalisée dans un café à Erlangen en juin 2017 (durée 1h30) ; propos recueillis en français.

11. <http://www.francesoir.fr/actualites-monde/pour-paris-et-berlin-leurope-doit-pouvoir-assurer-sa-defense> [consulté le 26 avril 2019].
12. <https://parisunited.fr/le-club/lallemagne-et-paris-entre-amour-et-desamour/> [consulté le 26 avril 2019].
13. <https://www.youtube.com/watch?v=6dAwDick5ml>, deutsch lernen im Sommer, Am 18.08.2016 veröffentlicht ; <https://www.youtube.com/channel/UCesZBmRS6lgZ3uuiB8RdX0A> [consultés le 26 avril 2019].
14. Lepertois, Daphnée, Pourquoi déteste-t-on les premiers de la classe ? * *Et les premières de la classe. (17/05/2018), <http://www.slate.fr/societe/pourquoi-deteste-t-on/les-premiers-classe-intellos> [consulté le 20 mai 2019].
15. Échange informel avec Jochen (prénom fictif) de novembre 2015 ; propos recueillis en allemand puis traduits en français.
16. Échange informel avec Andreas (prénom fictif) de mai 2013 ; propos recueillis en allemand puis traduits en français.
17. Échange informel avec Frank (prénom fictif) de janvier 2006 ; propos recueillis en allemand puis traduits en français.
18. Échange informel avec Jean-Luc (prénom fictif) de mars 2017 ; propos recueillis en français.
19. Échange informel avec Valentin (prénom fictif) d'avril 2019 ; propos recueillis en français.
20. Chapitre « Prinzip : Vermitteln Sie Ihrem Kind eine positive Einstellung zu seiner Zweisprachigkeit (Principe : Transmettez à votre enfant une attitude positive quant à son bilinguisme) », p. 115-117
21. chapitre « Kann man seine Muttersprache vergessen ? (Peut-on oublier sa langue maternelle ?) », p. 139-141.
22. Débat suite à une table ronde organisée par l'institut Goethe à Lyon, septembre 2017 ; propos recueillis en français.